

L'Indépendant

des Pyrénées-Orientales
JOURNAL REPUBLICAIN QUOTIDIEN
BUREAUX A PERPIGNAN, 3, RUE D'ESPIRA

LE NUMERO 5
CENTIMES

ABONNEMENTS
Perpignan... trois m., 5 fr.; six m., 10 fr.; un an 18 fr.
Dép. et limitr. — 6 fr.; — 12 fr.; — 20 fr.
Intérieur... — 8 fr.; — 16 fr.; — 28 fr.
Etranger... — 10 fr.; — 20 fr.; — 35 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et supportent pour frais de recouvrements à domicile une taxe de 0 fr. 50.

INSERTIONS
Réclames 2^e page, la ligne, 0 fr. 75.— 3^e page 0 fr. 60
Annonce, la ligne, 0 fr. 30.— Ann. jud., la ligne 0 fr. 30
L'Agence HAVAS, 84, rue Notre-Dame-des-Victoires et place de la Bourse n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le journal.
Les abonnements et les insertions se paient d'avance.

POUR LES COMMUNICATIONS POLITIQUES, S'ADRESSER AU Directeur de l'Indépendant. — POUR L'ADMINISTRATION ET L'IMPRIMERIE, S'ADRESSER AU Gérant de la Société

Chronique Scientifique.

UN PEU D'ANTISEPTISME MORALE, S. V. P.

Nous vivons à une époque où les microbes courent les rues, se promènent en tramways, voyagent en bateau et en chemin de fer; ces êtres malfaisants et microscopiques s'insinuent dans nos appartements, se glissent dans nos lits; ils infectent nos aliments et l'eau que nous buvons; si, par cas, nous avons une écorchure, ils s'emparent de la considérer comme une porte qui leur est ouverte pour pénétrer dans notre organisme et nous causer mille avanies.

Cela n'a pas lieu, toutefois, sans que nous protestions. Les chirurgiens, gens au cœur peu sensible, tuent sans pitié ni miséricorde les vibrations qui leur tombent sous la main au moyen d'agents variés, parmi lesquels le sublimé, l'iode, la forme et l'acide borique tiennent la première place; ils recouvrent ensuite les solutions de continuité dont ils sont chargés d'assurer la guérison avec un triple et infranchissable mur d'ouate contre lequel les bacilles et les bactéries de toute espèce viennent se casser le nez qu'ils n'ont pas.

Les médecins, eux, font cuire ces pauvres infirmes petits en portant à l'ébullition l'eau qui les contient; ils filtrent ce liquide à travers des bougies spéciales et les infortunés microbes se heurtent à un obstacle non moins impénétrable que le mur de coton chirurgical.

Pour nous en préserver et les tenir à distance, ils ont établi des cordons sanitaires et des quarantaines qui consignaient hors des pays civilisés ces existences infinitésimales et nocives.

C'est que l'homme est un animal très méchant qui se défend quand on l'attaque. Les vipères en savent quelque chose, ainsi que les loups, les renards et toutes les bêtes voraces, venimeuses ou dangereuses dont la tête est mise à prix et la personne au ban de la société.

Pourquoi n'agit-il pas de même pour un autre péril qu'on pourrait qualifier d'ordre moral si ce mot ne sonnait pas si désagréablement à des oreilles républicaines; pour un danger que MM. Bérenger, J. Simon, Fr. Passy, etc., ont signalé

au public dans un éloquent appel dont j'ai un exemplaire sous les yeux: je veux parler de la licence des rues.

Depuis assez longtemps, divers journaux très répandus se sont mis à publier un supplément littéraire hebdomadaire ou bi-hebdomadaire. Le caractère littéraire a été chez un bien petit nombre d'entre eux autre chose qu'un titre sans valeur et sans fondement.

Dans bien des cas, il a fourni le prétexte dont on s'est servi pour narrer au public des histoires grivoises et sales, enrichies d'illustrations dégoûtantes. A faire ce métier, certains journalistes ou écrivains se sont créés une notoriété... cambronesque, et certains journaux ont ramassé beaucoup de gros sous.

Eh bien! direz-vous, les gros sous, c'est bon, quand il y en a beaucoup. Je ne dis pas non. Mais tous les moyens ne sont pas bons pour s'en procurer; si vous en doutez, vous n'avez qu'à lire le Code pénal; vous serez bientôt convaincu.

Quel homme maussade et ennemi du rire! diront les uns. Quel abruti, quel ennemi des arts! diront les autres. Oui, je sais bien. Mais cela ne m'empêche pas.

Maussade? Eh! non, je ne le suis pas. Je ne déteste pas une grivoiserie quand elle a du sel; j'avoue avoir lu Rabelais, Brantôme, voire même les Contes drôlatiques de Balzac, avec beaucoup de plaisir. Mais, je le déclare, une histoire un peu grasse ne peut trouver grâce à mes yeux qu'à la condition d'être bien dite ou bien écrite; je considère comme une pure cochonnerie une saleté qui n'a d'autre mérite que celui d'être sale.

Si les immondices en question se cachent au lieu de s'étaler impudemment et de prendre au soleil la place la plus voyante, je ne m'en préoccuperais point.

Comme le dit la chanson du chef d'orchestre, « tous les goûts sont dans la nature », et les gens qui aiment... les odeurs fortes ont le droit de s'en payer. Ce que je trouve mauvais, c'est l'étalage public des gravures et des titres obscènes.

Il n'y a pas si longtemps que les vendeurs des suppléments en question criaient et racontaient dans la rue les histoires qu'ils étaient chargés de vendre.

Vous sortiez avec votre femme ou votre fille, et un de ces... individus vous

suivait, hurlant: « Monsieur, achetez pour cinq centimes le supplément de la... Vous y verrez l'histoire de la « belle Rachel, dite Fleur de Péché; celle de Mme X..., qui... » (suivaient les détails que je ne reproduis pas pour ne pas faire moi-même de la pornographie).

Cela vous agaçait, vous horrifiait; vous hâtiez le pas en serrant d'une main crispée le pommeau de votre canne. Vous vous évadiez, peu soucieux d'initier votre famille à ces détails... étranges, peu désireux d'ailleurs de vous colleter avec un ou plusieurs de ces... citoyens. Vous vous sauviez, et votre persécuteur malicieux vous poursuivait dans votre retraite précipitée, des accents de sa voix éraillée et canaille.

On est arrivé à supprimer cet abus; on peut aujourd'hui se permettre d'avoir à son bras, dans la rue, une femme honnête sans que le premier voyou venu ait le droit de lui crier à tue-tête, des obscénités dans les oreilles. Certes c'est quelque chose; ce n'est pas assez.

Il est un point qui réclame encore l'intervention des pouvoirs publics. C'est la propagande pornographique par l'image; c'est l'étalage de titres obscènes qu'on a composés en caractères grand format pour le même motif qui a fait mettre de grands numéros à certaines maîtres.

Même qui décident que votre fille, recte pure, qui lui défendez la lecture des livres douteux, qui ne permettez pas devant elle un mot à double sens, que pensez-vous de ces gravures étalées de façon à ce que vous ne puissiez mettre le pied dans la rue sans les voir?

Et vous, parents, qui êtes tristes de voir votre petit garçon ne pas se développer, rester malingre et chétif, qui craignez que la tuberculose ne vous l'enlève; vous à qui le médecin a dit: « Cet enfant est lui-même la cause de son mal. » Vous à qui il a recommandé pour lui un régime tonique, un exercice violent poussé jusqu'à la fatigue, une surveillance de tous les instants afin d'éviter les conséquences funestes d'excitations aussi prématurées que dangereuses; vous, procureurs, principaux de collèges, censeurs, etc., qui connaissez la plaie de notre jeunesse; que pensez-vous de cette propagande d'un nouveau genre?

Trouvez-vous qu'on violerait beaucoup la liberté en la supprimant? Ne pensez-

vous pas que la personne de l'enfant a le droit d'être respectée autant que le besoin de gros sous de certaines gens?

Quant à moi je le crois et le dis au risque d'être traité de barbare par certains défenseurs de la liberté artistique.

Car c'est au nom de la liberté de l'art que des gens honnêtes et intelligents soutiennent ces factums d'où l'art est exclu, qu'ils ne voient généralement pas, il faut le dire, à leur décharge. Ils prétendent, d'ailleurs, qu'il est impossible de distinguer l'art de la pornographie.

Je ne partage pas leur manière de voir. Lorsque Zola décrit un fumier, on se bouche le nez; qu'il y ait de l'art, je n'en disconviens pas, c'est tout au plus si je regrette que cet art n'ait pas été appliqué à la description d'une rose. Mais cette peinture ou toute autre plus scabreuse du célèbre écrivain réaliste vient en son lieu et place; elle fait partie d'un ensemble qui n'a certes pas un but pornographique. Je serais curieux de savoir ce que dirait M. Zola si un libraire s'avisait de faire un tirage à part des passages risqués de Pot-Bouille, Germinal, La Terre ou toute autre de ses œuvres et les affichait avec d'immenses gravures. Parions qu'il la trouverait mauvaise.

Non, l'art n'est pas plus en question que la liberté dans la croisade de MM. Passy et Simon. Ce qui demanderait ces hommes éminents, c'est que nos enfants ne soient pas condamnés à contempler des peintures, à lire des titres flamboyants qui les obséderont et détermineront chez eux une précocité funeste. Ce qu'ils veulent obtenir, c'est que, de même que nous nous défendons contre le choléra et la peste, de même nous puissions nous défendre contre la pornographie, qui ne doit pas être rendue obligatoire; c'est qu'on cesse de violer la vie de nos enfants.

Si vous êtes de leur avis, vous n'avez qu'à envoyer votre adhésion avec deux francs au siège de la « Société de Protestation contre la licence des rues », rue Pasquier, 10, à Paris. Elle y sera en nombreuse et bonne compagnie, je vous l'assure.

OCTOR.

ELECTION SENATORIALE

Mont-de-Marsan, 20 mars.

Voici les résultats de l'élection sénatoriale:

MM. le docteur Demoulin de Riols, conseiller général, républicain, 186 voix; de Gavardie, ancien sénateur, conservateur, 179; Saintas, avocat, conseiller général, républicain, 171; Arthur Latappy, avocat à Mont-de-Marsan, républicain, 104; Loustalot, député de Dax, républicain, 72. Il y a ballottage.

Il s'agissait de remplacer M. de Cès-Caupenne, républicain, décédé.

Deuxième tour de scrutin. — Inscrits: 716; votants: 713. M. Demoulin de Riols, conseiller général républicain, 416 voix, élu; M. de Gavardie, conservateur, 188 voix; M. Saintas, républicain, 60 voix.

LES ATTENTATS A LA DYNAMITE

Paris, 20 mars.

M. Clément, commissaire aux délégations judiciaires, a opéré hier, dans l'après-midi, l'arrestation de l'anarchiste Mayence, et a fait une perquisition à son domicile. Divers manuscrits trouvés au domicile de Mayence établiraient que s'il n'est pas un des auteurs du vol de dynamite commis à Soisy-sous-Etcholes, du moins il a été chargé de remettre plusieurs de ces cartouches à des compagnons anarchistes.

L'anarchiste Henri Dupont a été envoyé au dépôt sous la double inculpation de complicité de vol et de détention d'engins prohibés. L'engin trouvé au domicile de Henri Dupont est des plus dangereux en de telles mains. C'est une fusée à inflammation par l'électricité. Elle a la forme d'une bombe pouvant s'adapter par une de ses extrémités à toutes sortes de projectiles, vases, récipients pour explosion au moyen de fils électriques qui partent de sa partie supérieure.

A l'aide de cet engin, on peut provoquer une détonation à distance et en toute sécurité pour l'opérateur pour peu que les fils aient plus ou moins de longueur.

Interrogé sur la provenance de cette fusée, Henri Dupont a déclaré qu'elle lui avait été donnée par un de ses amis qui est mécanicien. Il a dit n'avoir jamais eu l'intention d'en faire usage.

FEUILLETON DE L'INDEPENDANT
des Pyrénées-Orientales.

N° 56.

LA FILLE SANS NOM

Grand roman inédit.

DEUXIEME PARTIE

PAUVRE JEANNE:

XXI

Oxford street. (Suite.)

L'armée clandestine qu'ils entretiennent vit grassement, grouille dans les tavernes de la cité, fréquente les bars, les public house et les tap, dévore des jambons et des kippers, s'abreuve de porter, d'ale et de gin, s'enivre à outrance et jouit de tous les plaisirs qu'un bon Anglais peut se payer dans la joyeuse ville de Londres, mais elle ne roule pas sur l'or.

Ce sont de simples soldats qui ne reçoivent une haute paie que les jours de victoire.

Pierre Brècheux toutefois avait conquis ses grades rapidement.

Il était de l'état-major.

Le vieux Templeton, qui avait un œil

étonnant, le remarqua tout de suite. On pouvait tirer bon parti de ce petit homme fin comme l'ambre, aigri comme du vinaigre par les misères de la vie, et prêt à tout pour escalader

cette tour chancelante qui s'appelle la fortune.

Pour tout résumer en un mot, Templeton et Burlett l'honoraient de leur confiance.

Les plans de l'ancien maître d'études les séduisaient.

Ils se reposaient sur son astuce de loup-cervier.

Avec lui toute bataille livrée était gagnée d'avance.

De là la faveur dont il jouissait dans cette estimable maison.

Ce jour-là, l'ex-solicitor travaillait dans son bureau, au premier étage d'un superbe immeuble, à l'angle d'Oxford-street et de Charing-Cross.

Cette maison est une des plus considérables du quartier.

C'est tout dire.

Oxford-street et Charing-Cross, valent nos boulevards, moins la gaieté.

La maison est carrée, à trois étages seulement, mais massive comme une forteresse, solide sur ses bases et percée de fenêtres larges comme des ouvertures de magasin.

Sur la porte d'entrée, une seule inscription en lettres d'or:

BURLETT, TEMPLETON AND Co

et au-dessous:

Exchange Office, Commission, Exportation.

C'est tout, et c'est assez.

Burlett, Templeton and Co sont connus à Londres comme chez nous le Louvre et le Bon-Marché.

Seulement, demandez à un policeman quel commerce on fait dans cet im-

mense bastion, il ne vous répondra point.

Personne ne pourrait le dire et tout le monde le sait.

Mais la chose n'est point pour faire honneur aux sujets de la reine.

Des employés corrects, bien mis, la plume sur l'oreille, frais et roses, vont et viennent dans les bureaux du rez-de-chaussée, qui sont admirablement meublés.

Sobrement aussi.

Une confortable austérité règne dans ce temple du lucre, où l'on témoigne un vif mépris au commandement de Dieu:

« Bien d'autrui point ne prendras. »

Mais il faut être juste.

Tout y est décent, convenable, avec une certaine ampleur qui donne tout de suite l'idée d'un commerce largement compris.

Un bureau est consacré au change et aux affaires de prêt et d'escompte:

Les fils de familles peuvent y négocier des emprunts à des taux variés qui oscillent entre soixante et cent cinquante pour cent, moyennant garanties.

Un autre sert de magasin aux pierres précieuses et aux matières d'or et d'argent.

Des vitrines superbes, en acajou massif, ce bois cher à nos bons ennemis, enchâssent et recèlent, — c'est le mot, — des masses de brillants, de saphirs, d'émeraudes, de topazes et de rubis.

Elles en contiennent un assortiment complet.

Point de bijoux montés; le bijou est traité et se reconnaît.

Rien que des pierres, mais par quantités énormes.

Burlett et Templeton pourraient approvisionner vingt-cinq joailliers de Londres sans s'appauvrir.

L'affaire Rosen cadrait admirablement avec leur spécialité.

D'un bout à l'autre de la maison aucun bruit.

Les commis vont et viennent, silencieux comme dans une église.

Devant des pupitres, sortes d'estrades élevées çà et là, des comptables écrivent, tandis que derrière des rideaux verts, dans une sorte de chapelle particulière, on entend des bruits d'or remué dans des sèbles et de papier mince froissé légèrement.

C'est le cabinet de M. Burlett.

La caisse! Le cœur de la maison!

Elle est amplement garnie. Burlett et Templeton ne laisseraient pas protester leur signature pour un nombre formidable de livres sterling.

Ce sont des capitalistes notables et leur simple parole vaut de l'or.

De temps en temps, un client se glisse par la porte d'entrée et demande d'une voix discrète:

— M. Burlett? — ou: M. Templeton?

Et ils disparaissent aussitôt dans le couloir conduisant aux cabinets de réception des patrons.

En général, la mise est bonne, mais il faut tout dire, quelquefois la mine laisse à désirer.

En y regardant bien, on trouverait là des types qui rappellent ceux qu'on rencontre entre onze heures et minuit du côté de Canon street et de Blackfriars.

Mais personne n'y prend garde.

La respectabilité du lieu les couvre comme autrefois sainte Sophie protégeait les malandrins de Byzance et leur servait d'asile.

D'ailleurs dans le brouillard intense, épais, lourd et noirâtre des bords de la Tamise, les coquins et les honnêtes gens sont difficiles à distinguer.

Dix heures du matin sonnaient à la grande horloge du British Museum lorsqu'un cab s'arrêta devant la maison Burlett Templeton and Co.

Un petit homme confortablement vêtu, enveloppé des pieds à la tête dans un ulster de voyage, la tête couverte d'un petit chapeau rond, presque sans bords, en descendit.

Il entra dans l'immense boutique et demanda:

— M. Templeton?

Mais ce fut pour la forme.

Il n'attendit pas la réponse, s'engagea dans un long couloir sombre, gagna un escalier tournant, reprit un autre corridor et parvint enfin après d'une porte capitonnée de maroquin vert et plus difficile à trouver que celle des directeurs du Times ou du Standard, des nababs qui savent se protéger contre les visites importunes. Là il toucha un timbre.

La porte s'ouvrit d'elle-même, comme dans une féerie.

Le petit homme entra dans un vaste

Le Krach de la Banque des Chemins de Fer

Paris, 20 mars.

Le passif de la Banque des Chemins de fer serait exactement de 22 millions. C'est une plainte au sujet d'un recouvrement de 2,000 francs seulement qui a précipité la déconfiture de la Banque. Elle exploitait de nombreuses mines d'or, notamment le Champ d'or au Transvaal, plusieurs mines d'étain en Espagne et en France. La Banque dépen-
dait 3 à 400 mille francs par an pour les réclames dans les journaux. Un dernier versement de plus de 20,000 francs a été effectué à ce sujet mercredi dernier.

Depuis huit jours, M. Ducoureaux marchait seul ayant un encaisse variant de 3,000 à 10,000 francs seulement. L'administrateur arrêté hier dans l'après-midi est bien M. de Lagrange, qui semble anéanti.

La faillite de la Banque des chemins de fer a été déclarée, hier, par le tribunal de commerce, et M. Lissoty a été nommé syndic. On pense que les fugitifs ont emporté chacun un centaine de mille francs. L'actif de la faillite ne dépasse pas trois millions.

NOUVELLES COMMERCIALES

Un change compensateur.

On écrit de Saint-Sébastien :

Les nouvelles de la Navarre disent que les achats de vins ont recommencé. Les négociants trouvent dans les bénéfices du change une compensation suffisante aux surélévations des droits de douane.

Les négociations de la Suisse.

On écrit de Berne :

Le Conseil fédéral a fait publier la note suivante : « En présence des nouvelles contradictoires et fantaisistes qui circulent au sujet des négociations commerciales de la Suisse avec la France et l'Italie, le Conseil fédéral croit devoir avertir le public que le secret sur ces négociations étant strictement gardé, il n'y a lieu d'ajouter foi qu'aux informations qui seraient insérées dans le Bulletin mis par le Conseil fédéral à la disposition de la presse. »

Améliorations Postales

Paris, 20 mars.

Il nous paraît intéressant de signaler les principales améliorations décidées par le dernier congrès postal de Vienne et énumérées dans un projet de convention que M. Jules Roche vient de soumettre à la Chambre.

D'après cette convention, les dimensions des échantillons envoyés à l'étranger sont élevées de 20 à 30 centimètres en longueur, de 10 à 20 centimètres en largeur, de 5 à 10 centimètres en épaisseur, et la longueur des imprimés en forme de rouleau est portée à 75 centimètres. D'autre part, les envois contre remboursement seront désormais admis, pour l'étranger. En ce qui concerne les envois avec valeurs déclarées, les principales innovations consistent, pour l'étranger, dans la réduction du droit proportionnel d'assurance et l'autorisation d'expédier des boîtes renfermant des bijoux et objets précieux. Le service international des valeurs déclarées ne comportait jusqu'ici que l'envoi des pa-

piers de valeur. Dorénavant, les boîtes avec valeurs déclarées pourront être expédiées à l'étranger et le poids maximum des boîtes pourra être fixé à 1 kilogramme.

En ce qui concerne les mandats de poste internationaux, ils seront soumis au tarif de 25 centimes par 25 francs, et le maximum du montant des mandats est fixé à 500 francs. En outre, l'expéditeur pourra désormais obtenir, avant la livraison au destinataire à l'étranger, le retrait d'un mandat.

En dehors des améliorations apportées dans les relations postales de la France avec l'étranger, d'autres améliorations doivent être apportées à notre service intérieur. Pour les lettres de valeurs déclarées, le droit d'assurance, qui est actuellement de 10 centimes par 100 fr., sera fixé à 10 centimes par 500 francs. Pour les boîtes de valeurs déclarées, le tarif intérieur, qui se compose actuellement d'un droit fixe de 25 centimes et d'un droit proportionnel à la valeur déclarée, sera assimilé à la taxe des échantillons, qui est de 5 centimes par 50 grammes, et le droit d'assurance sera celui des lettres de valeurs déclarées.

Le rapporteur de la commission parlementaire des postes et télégraphes, M. Georges Cochery, a fait observer que ces réductions, qui seront bientôt suivies de l'extension donnée au service des colis postaux, coïncideraient heureusement avec la réduction des tarifs de chemins de fer pour les transports à grande vitesse. On sait que ces derniers tarifs doivent être réduits à partir du 1^{er} avril.

Ceux qui parlent du Roussillon.

J'ai apprécié, il y a quelques semaines, la fort intéressante étude de M. Jean Brutails, archiviste de la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, ancien archiviste des Pyrénées-Orientales, sur les origines de la question d'Andorre. C'est encore de M. Brutails que je vais parler aujourd'hui.

Il a fait paraître récemment un ouvrage intitulé : *Etude sur la condition des populations rurales du Roussillon au moyen âge* (1) qui a été imprimé aux frais de l'Etat, à l'imprimerie nationale. Il nous a été donné rarement de lire un livre mieux ordonné, mieux présenté, plus précis et plus documenté que celui de M. Brutails. Chaque affirmation de l'auteur est appuyée par des textes indiscutables, par des citations choisies avec habileté.

Je ne passerai pas une revue détaillée de tous les chapitres de l'étude des populations rurales, me promettant de revenir de temps en temps sur les passages du livre, et ils sont nombreux, qui fournissent des renseignements, des aperçus originaux de nature à intéresser nos lecteurs.

Je me bornerai pour aujourd'hui à faire une courte analyse de l'ouvrage de M. Brutails.

L'étude sur les populations rurales a surtout pour objet la période antérieure au xiv^e siècle, « parce que cette période qui correspond, — dit l'auteur dans sa préface, — à la formation du régime féodal et à son épanouissement, m'a semblé particulièrement intéressante. »

Après avoir indiqué les sources où il puisait les éléments de son ouvrage, — textes législatifs renfermés dans le recueil des constitutions de Catalogne, chartes, registres de notaires, recueils

(1) Etude sur la condition des populations rurales du Roussillon au moyen âge, un fort volume de 314 pages, 7 fr. 50, Alphonse Picard, éditeur. En vente à la librairie Julia et chez les principaux libraires.

divers, les écrits du regretté Bernard Alart, œuvres des auteurs qui se sont occupés du droit ancien ou des coutumes de la province du Roussillon, François Fossa, André Bosch, surnommé le *men-tidor*, Xaupi, Massot-Reynier, Henry, de Gazanyola, Tastu, de Tourtoulon, de Broca, Amiel, etc. — M. Brutails parle des origines du droit roussillonnais, passe en revue les droits visigothique, franc, romain, canonique, les coutumes locales du Roussillon et aborde ensuite de front son étude sur les populations rurales qui comprend 18 chapitres.

Il étudie les travaux de dessèchement, d'irrigation et de défrichement entrepris au moyen âge et qui n'ont pas peu contribué à faire de notre pays un des plus beaux départements de France.

Il examine les divers modes de culture autrefois employés, explique de quelle façon était divisée la propriété, parle du domaine, de la maison, du village, donne des renseignements très curieux sur les villages fortifiés, les châteaux et les bastilles militaires, sur les monnaies et les mesures usitées en Roussillon, sur le commerce de l'argent, les prêts à intérêts, les banques, les trafics, les juifs, etc.

Il parle ensuite des biens et de la propriété, des actes de vente, des alleux et tenures, des redevances et des services personnels, des usages en honneur en Roussillon pendant le moyen âge, du droit du seigneur.

M. Brutails continue en étudiant les institutions féodales du Roussillon, la condition des personnes, la noblesse, la bourgeoisie, les serfs, la seigneurie, la communauté d'habitants et la commune.

Il termine en s'occupant de la situation du Roussillon et de la Cerdagne à l'égard des comtes de Barcelone, puis des rois d'Aragon, du rôle et des droits du souverain et, enfin, de l'état du pays au moyen âge au point de vue de la sécurité, au point de vue politique et au point de vue religieux.

Tout est à lire dans cet intéressant volume que doivent avoir entre leurs mains tous ceux qui s'occupent de l'histoire de notre département. A chaque page on découvre des choses nouvelles, inédites, on recueille des renseignements utiles qui peuvent être, plus tard, consultés avec fruit.

Comme je le disais en commençant, ce n'est pas en quelques lignes qu'on peut donner une idée de l'importance et de l'attrait que présente l'étude de notre ancien archiviste. Mais la place m'étant mesurée je ne puis qu'indiquer sommairement la charpente de l'ouvrage. J'engage tous ceux qui s'adonnent à l'histoire du Roussillon à lire le livre de M. Brutails, sur lequel je reviendrai quelquefois.

Après avoir décerné à l'auteur la part d'éloges qu'il mérite à tant de titres, je me permettrai de lui faire un reproche : c'est celui d'avoir trop cherché à laver l'Eglise et surtout l'Inquisition des crimes qu'elles ont commis. C'est aller contre les tendances de l'esprit moderne, c'est aller contre les enseignements de l'histoire que de prétendre que la justice et le bon droit étaient pour l'Eglise contre l'hérésie, pour l'Inquisition contre ses victimes.

Il n'est pas plus logique de dire que l'Inquisition n'opprima pas les consciences et ne domina pas par la terreur. M. Brutails est allé beaucoup trop loin et nombreux sont ceux qui ne partageront pas sa manière de voir sur le rôle de l'Eglise et de l'Inquisition au moyen âge. Cette réserve faite, je félicite très sincèrement et très chaleureusement M. Jean Brutails de son travail si consciencieux, si bien écrit et si captivant sur la condition des populations rurales du Roussillon au moyen âge. Comme lui, je souhaite que la crise dont souffrent les populations de la contrée prenne bientôt fin et j'espère que le Roussillon redeviendra le pays des plaines joyeuses et des montagnes en fête. E. B. F.

TRIBUNE MUNICIPALE

On nous écrit :

Perpignan, 20 mars.

Citoyen directeur,

Je vous prie, dans l'intérêt commun, de reproduire dans votre estimable feuille, cette lettre, protestation indignée. Merci d'avance.

Je fus, un jour de la semaine dernière, au théâtre municipal. Après avoir attendu pendant une demi-heure l'ouverture des portes, muni de ma carte, le premier je passai au contrôle et précipitamment montai l'escalier conduisant aux secondes, tout en caressant la perspective d'occuper une bonne place sur laquelle j'étais en droit de compter.

Hélas ! quelle déception, tous les premiers rangs et même une partie des secondes étaient déjà accaparés ! Cela par des gens commodément assis qui, à coup sûr, n'étaient pas passés au contrôle et ne pouvaient en aucune façon être montés avant moi. Par où donc étaient-ils entrés ? Mystère et agence électorale !

Outré avec juste raison, je me demandai à quoi sert d'attendre son tour devant le guichet ou encore de prendre sa carte en location puisque, avant l'ouverture des portes, des spectateurs « tombés des nues » ont déjà impudemment pris les meilleurs points de vue.

Franchement, cela est indigne ! Aussi, n'est-ce pas extraordinaire d'entendre dire que les recettes ont été presque nulles après avoir constaté une salle très bien garnie. Cela fréquemment.

D'après des renseignements absolument certains, tous les soirs de spectacle, non-seulement la salle mais encore et malheureusement la scène sont une véritable pétaudière. Dans les coulisses, et loges, partout enfin où les artistes et employés du théâtre devraient être seuls, l'on ne trouve que des spectateurs entrés là on ne sait comment ni pourquoi, mais incontestablement « sans bourse délier » qui gênent la circulation et sont un véritable danger en cas de panique.

Encore près de deux mois de déficit s'accumulant alors que la ville est depuis longtemps ruinée et qu'il serait si nécessaire de donner du pain au travailleur et du courage au contribuable qui n'en peuvent mais ! Un calcul admirable : la saison théâtrale finissant juste la veille des élections, il sera impossible de rendre à son sujet les comptes que tout le monde réclame.

Heureusement, le jour du grand assainissement approche et les citoyens qui ont les abus en horreur, mettant l'équité sociale au-dessus de tout, voudront assainir leur avenir en balayant de la mairie tous ces imprévoyants qui nous ruinent. Sait-on où cela finira, car de puis longtemps le mal ne fait que s'aggraver. C'est incontestable.

Quel soulagement, alors !... Certes, ce ne sera pas trop tôt car les Perpignonnais, bons citoyens, voulant considérer le fait sans parti-pris, journellement surchargés et outragés de déçus, crient justice !

Un travailleur.

CHRONIQUE LOCALE

Le temps et la journée d'hier. — La matinée d'hier a été belle. Mais, dans l'après-midi, un vent désagréable du Sud-Est s'est mis à souffler. Le ciel s'est couvert et le temps est devenu humide.

Beaucoup de promeneurs aux Platanes pendant le concert militaire.

Ce matin, le temps est au beau, mais le ciel a des tendances à se couvrir.

salon richement meublé, mais toujours avec cette nuance de sévérité qui est le cachet particulier de la maison.

A son aspect, un gentleman d'une soixantaine d'années, vert, au teint clair des Anglais gavés de succulents roasts-beefs de Durham et de côtelettes de southdowns et de dishley, additionnés de culottes de porc frais, codues et bien en chair, parut se déridier.

Ce gentleman était plus respectable encore que la maison.

Sa mise était celle d'un pasteur protestant.

Impossible de rêver un clergyman plus honorable d'apparence.

— C'est vous Brécheux ? dit-il en s'épanouissant. Donnez-vous donc la peine de vous asseoir. Enchanté de vous voir.

Et aussitôt, comme le temps est de l'argent, il aborda son sujet :

— L'affaire est fixée ?

— A huitaine, monsieur Templeton.

— C'est parfait. En principe, Burlett et moi, nous n'avons pas de goût pour ces opérations... personnelles... On l'entend à cause de vous.

— Elle sera excellente.

— Je n'en doute pas... Mais qu'est-ce que nous faisons, nous ? Rien que de très innocent. Nous achetons les résultats d'opérations exécutées... C'est simple et correct, presque légal.

— Je le sais, monsieur Templeton.

— Parlez-moi de ce Rosen... Un Juif ?

— De Francfort.

— Très forts, ces gens-là !... Voyez ce qu'il a amassé ! Quelle activité !... C'est

presque du génie... Vous êtes sûr du chiffre ?

— Trois millions de diamants environ.

— C'est incroyable !... On les estimera... largement... Vous aurez votre part... Nous avons dit ?...

— Quarante pour cent !

— C'est trop, c'est trop, mais nous n'avons qu'une parole...

— A la bonne heure !

— Loyauté absolue ! C'est ce qui fait notre force !

On entendait un petit gloussement dans le salon.

L'honorable Templeton ouvrait la bouche et daignait sourire.

La perspective des trois millions de diamants l'égayait considérablement.

Brécheux fut effrayé de ses longues dents mais il ne perdit point le respect.

— Vous êtes toujours content de Will ? reprit l'Anglais.

— Parfaitement.

— Un bon sujet, God dam ! Il aurait pu se charger de ce Rosen...

— Neus en aurons besoin plus tard... Il ne faut pas le compromettre...

M. Templeton toucha un timbre.

Une porte dérobée s'entrebâilla.

Un valet aux cheveux couleur poil de chaval se montra.

— Prévenez Tom Childs, ordonna le maître doucement. Ce soir même !...

Le valet s'inclina et sortit.

— Tom Childs est un gentleman, distingué, mais prodigue, dit Templeton. Toujours à sec... les entreprises les plus hasardeuses ne lui déplaissent pas pourvu qu'il y ait about un billet de cinq cents li-

vres. Cesont des frais à défalquer du bénéfice. Fort comme un éléphant et doux comme un agneau. Vous en serez content. Ce Rosen est grand ?

— Taille ordinaire.

— Robuste ?

— Médiocrement.

— Les notes portent qu'il vit seul ?

— Vieux garçon.

— Avare ?

— Comme un rat.

— C'est le moyen d'être riche. Quand faut-il vous expédier le gentleman ?

— Le vingt-quatre au soir.

— L'Albatros le conduira au Havre et le ramènera avec son butin. On peut lui confier ce qu'on veut. Il n'y a pas d'être plus sûr que lui. Tous nos employés lui ressemblent. Probité scrupuleuse, c'est la devise de la maison.

— C'est admirable, déclara Brécheux.

— Confiance réciproque ! Voilà notre force.

— Vous ne redoutez pas quelque surprise, demanda le petit homme, une trahison ?

Templeton haussa les épaules.

— Nullement.

— Si par hasard un de vos... employés... était arrêté en France ?...

— Où serait le mal ?

— Condamné ?

— Après ?...

— Jeté au bagne ?

— Ils peuvent compter sur nous et le savent. On les tirerait d'embarras. La vraie puissance du monde, la voilà.

Templeton montra d'un geste noble

un gros carnet qui portait ce mot : Chèques !

Et avec un sourire plein de la sérénité du juste, il déclara :

— C'est le chef des consciences et celle des prisons... la clef d'or. Nous l'avons !

— Amen ! murmura Brécheux renversé par le flegme imperturbable de ce vénérable coquin.

— Voyez-vous, mon bon, reprit l'ancien solliciteur, la vie est une mer comme une autre. Il faut savoir naviguer. Tout est là... Et l'autre affaire ?...

— Le mariage ?...

— Où en sommes-nous ?

Pierre Brécheux eut un petit rire silencieux et méchant, un rire de gnome qui va jeter un sort.

— Ça marche, dit-il, ça marche, digne maître ! Juan est un garçon superbe, un de ces beaux mignons dont les demoiselles raffolent... Il a une langue qui rendrait des points à celles des jeunes premiers de Drury Lane et de Covent Garden. Il n'y en a pas comme lui pour roucouler la romance à madame !...

— La jeune fille en est éprise ?...

— A fond... Les tourtereaux ont échangé des serments... C'est une idylle, révérend monsieur Templeton, une idylle touchante...

— Grosse fortune ?...

— On évalue les espérances à huit ou dix millions...

— Et le présent ? demanda Templeton avec sa gravité douce...

— Le présent, c'est-à-dire la dot ?...

Votes de nos représentants. — Chambre des députés.

— Tous nos députés ont voté pour la mise à l'ordre du jour de la suite de la discussion des propositions de loi relatives à la répression des fraudes commises dans la vente des beurres avant la 2^e délibération sur la proposition relative aux justices de paix et pour les crédits nécessaires à l'établissement de lignes sous-marines entre Marseille et Oran et Marseille et Tunis.

Contributions indirectes. — Par décision de M. le directeur général, M. Saly, aspirant surnuméraire aux bureaux de la direction est nommé surnuméraire à Perpignan (service actif.)

Forêts. — Par arrêté du 12 mars, M. Pieri, inspecteur-adjoint à Mont-Louis-Est, est nommé inspecteur-adjoint à Corte (Corse.)

M. Boëglin, garde-général à Saint-Sauveur (Alpes-Maritimes), est nommé inspecteur-adjoint à Mont-Louis-Est, en remplacement de M. Pieri.

M. Béquet, garde-général stagiaire à Cérét, est nommé garde-général surplace.

Postes et Télégraphes. — Avis au public. — A partir du 25 mars 1892, le public est admis à confier au service des postes des objets de correspondance à distribuer par exprès, dès leur arrivée au bureau de destination, dans la France continentale, dans la Corse et dans les îles du littoral pourvues d'un bureau de poste.

Les objets à distribuer par exprès doivent acquitter, indépendamment de la taxe postale dont ils sont passibles d'après les tarifs en vigueur, une taxe d'après de 50 centimes, si l'objet est distribuable dans une commune siège de bureau de poste ; de 2 francs, s'il est à destination d'une commune rurale, c'est-à-dire non pourvue de bureau de poste.

Cette taxe doit être représentée par des timbres-poste apposés sur la suscription de l'objet qui doit, en outre, être revêtu par l'expéditeur de la mention par exprès, ou tout autre analogue.

Mort du général Gand. — Le général Gand, qui a commandé pendant plusieurs années la 32^e division d'infanterie à Perpignan, est mort samedi matin à Mostaganem (Algérie) à l'âge de 66 ans. Le général Gand avait été placé l'an dernier dans le cadre de réserve. Il a été remplacé par le général Prud'homme qui commande actuellement la 32^e division. Le général Gand, lorsqu'il fut mis à la retraite, quitta Perpignan pour se retirer avec sa famille à Mostaganem où il est mort.

Conseil de guerre. — Le conseil de guerre du 16^e corps d'armée se réunira aujourd'hui, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, à Montpellier, sous la présidence de M. d'Entraignes, lieutenant-colonel au 122^e de ligne.

Il n'aura à s'occuper que d'une seule affaire concernant le nommé Jean Beauviel, âgé de 41 ans, originaire de la Dordogne, appartenant à la classe 1872, soldat au 142^e de ligne en garnison à cette époque à Perpignan. Beauviel qui a abandonné son régiment depuis une vingtaine d'années, fut condamné par le conseil de guerre de Perpignan, par contumace, à 5 ans de réclusion pour vol militaire et à la dégradation.

Beauviel devra, par conséquent, subir les peines que nous venons de mentionner et aura, en outre, à répondre du crime de désertion.

Un million au moins... deux sans doute...

— En espèces ?

— C'est présumable, ou en titres faciles à négocier.

— Quand serez-vous fixé ?

— Très prochainement.

— Bien. Le conseiller n'a pas de soupçon ?

— Aucun. D'où lui viendraient-ils ?

Juan Rodriguez a la tournure d'un prince et passe pour un fils de famille capable ou cinq fois millionnaire.

— Grâce à nous, observa l'honorable Templeton. Le mariage fait, quel parti compte-t-il prendre ? Se ranger, vivre en bourgeois ?

Pierre Brécheux fit un geste d'incertitude.

Dans tous les cas, dit-il, il vous verserait la moitié de la dot, selon nos conventions. Mais il n'aime pas la future.

Elle a donc quelques défauts ?

— Je n'en connais pas. Charmante au contraire, mais vous savez...

Le solliciteur eut un nouvel accès de gaieté.

— Oui, fit-il. L'Amour est un petit Dieu capricieux qui se plaît à faire des siennes.

Et reprenant sa gravité de clergyman en fonctions :

(A suivre.) CHARLES MÉROUVEL.

Association polytechnique.—La conférence donnée hier soir, à la salle Arago, par M. Julien Simon, professeur de rhétorique au Collège, sur *Chateaubriand*, a été un vrai régal pour les amateurs de belle littérature.

Le conférencier, qui est un ancien élève de l'école normale supérieure, a apprécié l'œuvre et le caractère de Chateaubriand avec un talent remarquable. La conférence d'hier comptera comme une des meilleures de l'année et nous espérons que M. Simon nous parlera, dans peu de temps, des autres grands écrivains du XIX^e siècle.

M. Jules de Lamer s'est fait l'interprète de la nombreuse assistance en remerciant et en félicitant chaleureusement le conférencier. Nous joignons nos félicitations à celles de l'honorable président.

Bal de la Mi-Carême.—La commission du bal de charité de la Mi-Carême, réunie dans une des salles de la mairie, a nommé :

Présidents d'honneur : MM. le général commandant la 33^e division ; le préfet des Pyrénées-Orientales ; le général gouverneur ; le président du tribunal civil ; le président du tribunal de commerce ; le maire de Perpignan.

Président : M. A. de Terrats.

Vice-présidents : MM. le commandant de Ville-d'Avray ; Lafon Etienne ; Descamps, secrétaire général de la préfecture ; Paul Reig.

Secrétaire : M. Masnou.

Troisiers : MM. Thierry, Carcassonne. **Garde des sceaux :** M. Bosc Jacques.

La Commission prie MM. les bouquetiers-fleuristes de vouloir bien se rendre demain lundi, 24, à huit heures 1/2 du soir, dans la salle des Pas-Perdus de la Mairie, pour soumissionner en vue des fleurs à fournir.

Les personnes qui désirent prendre en location des loges ou des fauteuils, sont priées de s'adresser au siège de la Commission (rez-de-chaussée de la mairie), de neuf heures 1/2 à onze heures 1/2 du matin, et de deux heures à cinq heures du soir.

Distribution de pain aux pauvres.—Le Cercle républicain de la Parfaite Union fera, dimanche prochain, 27 mars, une distribution de pain aux pauvres de la ville, dans son local de la rue Saint-Sauveur. Le pain ne sera délivré que contre remise de bons délivrés par les membres du cercle.

Accident sans gravité.—Hier, vers 10 heures du matin, une charrette chargée de tourteaux d'olive, appartenant à M. Pierre Marange, propriétaire à Villeneuve-de-la-Rivière s'est brisée sur le Pont de pierre, par suite d'un cahot. On a dû transborder le chargement sur un autre véhicule. Il n'y a pas eu d'accident de personne.

Un service de gondoles.—Nous avons signalé si souvent le mauvais état de l'avenue de la Gare depuis quel-que temps, découragés du peu de compte qui était tenu de nos réclamations, nous avions renoncé à protester contre l'incurie municipale.

Mais il se produit depuis hier soir sur cette avenue un fait tellement inouï que l'on ne peut s'empêcher de pousser un nouveau cri de protestation et d'indignation.

La chaussée de l'avenue est tellement décharnée et usée que son niveau se trouve inférieur à celui des rigoles creusées de chaque côté de la route ce qui fait que celles-ci dégorgeraient maintenant leur eau au milieu de la chaussée et qu'un petit lac s'est formé devant la maison Bardou et (ô ironie des choses !) devant la maison de M. Joffre, ingénieur de la ville.

On parle de l'organisation d'un service de gondoles pour transporter les voyageurs à la gare, les tramways ne pouvant bientôt plus circuler sur le lac Defercos.

Un gamin qui aime les voyages.—L'exemple donné par les deux gamins de Montpellier, dont nous avons raconté l'odyssée, n'a pas tardé à être suivi. Le jeune B... de Perpignan, quittait vendredi matin le domicile paternel avec l'intention de se rendre à Barcelone. Mais il a dû interrompre son voyage à Cerbère, où il a été surpris par le commissaire spécial de police. On a eu toutes les peines du monde à le faire descendre de wagon. Il a été reconduit à Perpignan par le train de 8 heures du soir. Son père l'attendait à la gare et lui a administré la correction qu'il méritait.

Notre jeune voyageur n'avait, quand il est parti de chez lui, que 16 francs en poche. Comme le voyage de Barcelone coûte déjà 15 francs, B... était destiné à mourir de faim en arrivant dans cette ville.

C'est parce que ses parents voulaient l'empêcher d'aller trop souvent au théâtre que le jeune B... avait pris la fuite. Il a promis de partir encore si on ne le laissait pas aller, tous les soirs, écouter nos artistes jusqu'à 4 heures du matin.

Théâtre.—Belle salle hier, dans l'après-midi, pour la représentation des *Mousquetaires au couvent* donnée en matinée. Grand succès pour toute la troupe d'opérette, notamment pour Mme Simon, MM. Gheleys, Simon et Herbez.

Le soir, peu de monde pour entendre les *Amours du Diable*.

Société de musique classique.—Le 4^e concert de la société de musique classique aura lieu mercredi prochain, 23 mars. Parmi les morceaux portés au programme, nous remarquons le *Stabat de Rossini*.

Le dégrèvement de la grande vitesse.—On nous écrit :

Monsieur le Directeur, Un de vos rédacteurs, M. E. B. F., a publié ces jours passés, dans votre journal, de très utiles renseignements sur les prix qui coûteront bientôt les voyages en chemin de fer qui intéressent le plus nos concitoyens. Je remarque toutefois une lacune que quelques flâneurs et quelques affaires comme moi seraient heureux de voir combler.

Ne pourriez-vous donc nous dire quel sera le prix des billets d'aller et retour de Perpignan à Paris ?

Veillez agréer, monsieur le directeur, avec mes remerciements, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Un voyageur.

RÉPONSE.—Je n'ai pas indiqué les prix des billets d'aller et retour pour Paris parce qu'ils ne sont pas portés sur le barème communiqué par la compagnie du Midi à la préfecture. Sur ce barème ne se trouvaient que les prix des billets d'aller et retour pour une distance de 300 kilomètres, la compagnie n'en délivrant pas pour un trajet plus long.

E. B. F.

Bal de la saint Joseph.—Samedi soir, à l'occasion de la saint Joseph, un bal a été donné dans la salle de bal du café Galot par un groupe de jeunes gens du Vernet.

La salle, magnifiquement décorée par M. Galot, qui est toujours heureux de pouvoir se rendre utile au public très nombreux qui se presse chaque dimanche dans son établissement, présentait un spectacle ravissant. A 8 heures, la salle était comble. Inutile de dire que l'on s'est bien amusé ; on a dansé avec beaucoup d'entrain toute la nuit, et tout le monde s'est séparé en se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

Cette charmante petite fête s'est terminée à 5 heures du matin.

Une quête faite pour les pauvres a produit la somme de 36 francs, qui a été versée au Bureau de bienfaisance.

Nos félicitations aux organisateurs de cette belle soirée qui nous a donné l'occasion de passer un moment agréable.

Un groupe d'invités.

PORTÉ, 19 mars 1892.

Terrible avalanche.—Voici des détails concernant la double avalanche qui s'est détachée des deux versants que forme la Pourtailllette d'Andorre du côté de la France :

Cette avalanche s'est produite dimanche 13 mars, vers sept heures du matin. Elle a englouti : 1^o Michel Arenn, originaire de Soldeu, âgé de 28 ans, qui faisait, en qualité de facteur, le service des postes françaises de Soldeu à Porté et réciproquement ; 2^o Isidore Calbo, âgé de 32 ans, lui aussi originaire de Soldeu et un des plus riches propriétaires de l'Andorre.

Ces deux andorrans se rendaient à Porté.

Michel Arenn faisait le service de la poste depuis la création du bureau de Porté. Il était célibataire et vivait avec une de ses sœurs, qui était mariée, et avec un frère. On n'a jamais vu de famille plus unie.

La seconde victime, Isidore Calbo, laisse une veuve, sans enfants, car il n'était marié que depuis le mois de juillet dernier. Il a un de ses frères qui habite Urgel, en Espagne.

Ces deux malheureux, morts si tragiquement jouissaient de l'estime générale.

Nous croyons savoir que, aujourd'hui 19 mars, on devait commencer les fouilles en vue de trouver les corps des deux Andorrans.

Mais la double avalanche a entassé sur eux un couche de neige d'une épaisseur si considérable, qu'il sera difficile de découvrir leurs cadavres avant plusieurs jours. Du col de Puymaurens on voit très bien l'endroit où la catastrophe s'est produite.

Il est à remarquer que dimanche Arenn avait formé le projet de dormir à Porté, contrairement à ses habitudes, pour attendre Calbo qui devait se rendre à Porté pour affaires. Ce dernier venait rarement en France pendant l'hiver.

ODEILLO.—*Explication.*—Dans l'article d'Odeillo, inséré au journal de samedi, 12 mars 1892, il faut lire : *Que va faire sa maîtresse de cuisine ?*

RIVESALTES, le 20 mars 1891.

Conseil municipal.—Session extraordinaire de mars. — Le conseil est convoqué en séance publique pour demain, 21 courant, à 8 heures du soir.

Bal.—Le bal des habitués du café de Paris, que nous avons annoncé, a eu lieu, hier soir, avec tout le succès désirable.

Jamais, depuis qu'on en a créé la tradition, cette fête de famille n'avait réuni dans le coquet établissement que dirige aujourd'hui M. Albert Lavail, une aussi nombreuse foule d'invités et surtout de danseuses, toutes ravissantes avec leurs claires et élégantes toilettes.

L'entrain n'a pas faibli un seul instant et on n'a cessé de danser ce matin, alors qu'il faisait grand jour, entre 6 et 7 heures.

PORT-VENDES, le 20 mars 1892.

Le départ de M. Hoffer.—C'est mardi que M. Amédée Hoffer, nommé directeur de la société centrale à Paris, quitte Paulilles pour rejoindre son nouveau poste. Tous nos vœux l'accompagnent dans sa nouvelle résidence.

Son successeur à Paulilles, le sympathique M. Essner, a pris aujourd'hui la direction de l'usine.

Accident.—Hier soir, vers 6 h. 1/2, le nommé Monich, de Banyuls-sur-Mer, ouvrier à l'usine de Paulilles, n'ayant pas pris toutes les précautions voulues pour allumer une lampe à pétrole, le liquide s'est subitement enflammé. Monich a été légèrement brûlé à la figure. Des soins pressés lui ont été prodigués par le personnel de l'usine. Il a été conduit à son domicile à Banyuls-sur-Mer, où il a été visité par le Dr Cassan, qui a déclaré que les brûlures étaient sans gravité.

PRADES, 21 mars, 9 h. matin.

Vol.—(Par dépêche.)—Cette nuit des voleurs ont pénétré par effraction dans la maison appartenant à M. Raphaël Mestres, boucher, place de la République. Ils sont entrés par la fenêtre en faisant sauter une barre et en cassant les carreaux pour faire jouer l'espagnolette. Une fois dans l'intérieur, les malfaiteurs ont ouvert le comptoir avec un ferret, outil servant à repasser les couteaux et avec un grand poignard. Ils ont emporté 60 francs environ de petite monnaie. Les auteurs de ce vol audacieux sont inconnus.

Association polytechnique des Pyrénées-Orientales.—Cours du lundi, 21 mars 1892, à 8 heures du soir :

1^o Au Tribunal de commerce (ancienne salle du greffe), *Arithmétique* (2^e année), par M. Baixe ; 2^o Au Tribunal de commerce (salle du fond de la cour), *Langue Allemande* par M. Petit de Meurville ; 3^o A la Mairie (salle de l'orphéon de Perpignan), *Chant d'ensemble* par MM. Gabriel Baillet et Doumens ; 4^o Au Musée (entrée rue du Moulin Parès), *Dessin artistique* par M. d'Alchimowich ; 5^o A l'Ecole communale St-Jean, près la place d'Armes, cours des commençants civils. *Lecture et écriture simultanées*, par M. Bessonaud ; 6^o A l'Ecole communale du quartier St-Gaudérique, *Grammaire élémentaire*, par M. Cuilhé.

Cours spéciaux pour les dames et les jeunes filles : 1^o A l'Ecole communale des filles, 12, rue Foy, *Langue française*, par Mlle Albert ; 2^o Au Musée (entrée rue du Moulin Parès), salle de la rotonde, *Dessin artistique*, par M. Blanquer.

CAISSE D'ÉPARGNE DE PERPIGNAN
Séance du 20 mars 1892.

Versements de 62 déposants
dont 14 nouveaux..... 26.346 »
Remboursements à 109 déposants dont 14 pour solde..... 33.051 93
Excédent des remboursements 6.705 94

L'administrateur de service,
JEAN PARÉS.

CAISSE D'ÉPARGNE DE RIVESALTES
Séance du 20 mars 1892.

Versements de 9 déposants
dont 9 nouveaux..... 6.937 »
Remboursements à 24 déposants dont 2 pour solde..... 5.482 13
Excédent des versements... 1.454 87

L'administrateur de service,
RAYNAL Joseph.

CAISSE D'ÉPARGNE DE PRADES
Séance du 20 mars 1892.

Versements de 38 déposants
dont 9 nouveaux..... 10.290 »
Remboursements à 33 déposants dont 4 pour solde..... 11.766 56
Excédent des remboursements 1.476 56

L'administrateur de service,
BAIXES.

OBSERVATOIRE DE PERPIGNAN
OBSERVATIONS

Au 21 mars 1892, à 7 heures du matin.
Barom. à 0^m au niv. de la mer. 772.2
Temp^o de l'air à l'ombre... 7.6
Etat hygrométrique..... 400
Vent de la gronde..... E faible.
Direction des nuages..... N.
Etat du ciel..... Nuageux
Evaporation en 24 heures... 2.1
Pluie en 24 heures..... 0.0
Maxim. de temp^o de la veille 16.6
Minim. de temp^o du jour... 3.8

Bulletin Télégraphique.

Paris, 20 mars.

L'anniversaire du 18 mars.
Plusieurs banquets ou punchs ont eu lieu, hier soir, dans les divers quartiers de Paris, pour fêter l'anniversaire de la Commune. Tout s'est borné à des discours nombreux, mais aucun incident ne s'est produit.

La crise en Allemagne.

Berlin, 20 mars.

Le chancelier de l'empire, de Caprivi, vient de partir pour Hubertstusstock, où il a été mandé télégraphiquement par l'empereur.

Il avait tout d'abord été décidé que l'empereur Guillaume resterait à Hubertstusstock jusqu'à la fin du mois ; mais le désarroi que la crise a provoqué à Berlin vient d'obliger Guillaume à modifier ses intentions. L'empereur a fait prévenir ce soir M. de Lucanas, son chef de cabinet, qu'il serait de retour dans la capitale lundi prochain. Il est donc probable qu'on sera fixé, dès lundi, sur le sort de la démission du général de Caprivi.

On assure que M. de Caprivi maintient sa démission, malgré l'insistance de l'empereur. Beaucoup de députés expriment l'avis que l'empereur a ordonné au chancelier de rester à son poste.

La reine d'Angleterre en France.

Cherbourg, 20 mars.

Les yachts royaux sont arrivés en rade. Le *Victoria and Albert* est entré à l'arsenal pour vingt-quatre heures. Sur la demande de la reine, les honneurs officiels n'ont pas été rendus.

Toulon, 20 mars.

Demain matin, toute notre escadre sera au mouillage de la rade d'Hyères.

DERNIÈRE HEURE

(SERVICE PARTICULIER DE L'Indépendant).

Paris, 21 mars, 9 h. m.

L'ASSASSINAT DE LA RUE TAITBOU

L'enquête sur l'assassinat de la fille Dubois n'a encore donné aucun résultat.

L'individu qui avait été signalé comme rôdant autour de la maison du crime s'est fait connaître. C'est un ancien gardien de la paix qui venait dans l'intention de voir un locataire qui avait déposé contre lui une plainte en adultère.

On croit que l'assassin est un souteneur du quartier auquel le coup aurait été indigne par une camarade de la victime.

★
LES NÉGOCIATIONS FRANCO-ESPAGNOLES

Le *Figaro* maintient que les négociations entre la France et l'Espagne ne sont pas reprises.

★
LA DÉMISSION DE M. CAPRIVI

On assure de Berlin que l'empereur Guillaume a déclaré à M. de Caprivi qu'il n'accepterait pas sa démission.

★
L'EXPÉDITION CONTRE TIMBO

Le *Standard* reçoit de Freetown la nouvelle que dans l'expédition anglaise contre Timbo, le capitaine Samadoc a eu un officier et un soldat tués.

13 hommes et tous les officiers sont blessés.

★
LES CONFÉRENCES DU DIMANCHE

Dans une conférence qu'il a donnée hier à Niort, M. Goblet a déclaré que la législation actuelle qui, après la défaite des boulangistes devait marcher hardiment dans la voie du progrès, n'a rien fait encore que d'établir le nouveau tarif des douanes peu favorable aux intérêts des travailleurs.

Quant à la crise ministérielle, M. Goblet a dit qu'elle n'était pas nécessaire vu le peu de changement qui en est résulté.

Il a conclu en disant que les républicains progressistes doivent faire alliance avec les socialistes pour hâter la résiliation des réformes, administratives, fiscales, économiques et religieuses.

★
Lyon.—*La Tutélaire*, œuvre de patronage scolaire, avait organisé hier une grande fête à laquelle trois mille personnes assistaient.

M. Emmanuel Arène a fait une conférence. M. Casimir Périer, vice-président de la Chambre, présidait la réunion. Les autorités y assistaient.

M. Arène a dit qu'en soutenant la jeunesse on faisait œuvre de bon socialisme, œuvre utile non-seulement à la République, mais à la patrie.

L'orateur a évoqué le nom de Gambetta, qui aimait par-dessus tout cette patrie mutilée, à qui il avait sauvé l'honneur.

La France est maintenant relevée et possède l'estime et le respect du monde entier.

Ce discours a été très applaudi.

★
L'OFFICIEL

Dans la liste des élèves sortant de l'école de Saint-Maixent et nommés sous-lieutenants se trouvent :

MM. Veyssi et Gobert au 12^e de ligne ; Rouvière et Cornie au 100^e

LA BOURSE DE PARIS

Paris, 19 mars.

Les tendances moins favorables qui s'étaient déjà hier manifestées sur l'Extérieure et le Portugais ont persisté aujourd'hui, et, bien que les plus hauts cours pratiqués n'aient pas été maintenus en clôture, la reprise sur la clôture précédente est cependant notable.

Nos Rentes, avec un marché peu actif, ont maintenu ou à peu près les cours d'hier. Le 3 % fait 96 15 et le 3 % nouveau 96 05 ; le 4 1/2 % passe de 103 32 à 105 40. La plupart des Sociétés de crédit n'inscrivent aucun cours à terme. Cela ne dénote pas un courant d'affaires bien actif.

Le Crédit foncier, à 1,196 25, et le Crédit lyonnais, à 762 50, ont été seuls cotés. Le Suez passe de 2,720 à 2,722 50.

L'Extérieure, qui finissait hier à 57 5/16, s'est avancée dans le cours de la Bourse à 58 1/8, et reste en clôture à 57 7/8. Le Portugais s'est relevé à 26 3/16. Les valeurs ottomanes conservent toute leur fermeté. Les fonds russes sont un peu plus faibles. L'Italien a eu une marche assez active, et le cours de 87 a été vigoureusement défendu ; on cote 86 87, dernier cours. Le Rio se maintient à 453 75.

L'action de Morena se traite à 113 75 ; celle des Phosphates de France, à 562 50.

Primes sur le 3 % ancien : Fin courant, dont 50 c., 96 27 à 96 30 ; dont 25 c., 96 30 à 96 40 ; fin prochain, dont 50 c., 95 10 ; dont 25 c., 96 70 à 96 75.

TRIBUNE DU TRAVAIL

★
A la Reprise imperceptible.—Mme VIDAL, rue Four St-Jean, 6, et rue Cimetière St-Jean, 5 (4^e étage), de 1 à 2 h.

Un prélat bien connu, qui donnait ses audiences après son déjeuner, avait dû les suspendre à cause de la lenteur de ses digestions, qui lui donnaient de la somnolence et rendaient difficiles la pensée et la parole. Préoccupé de cet état, son médecin lui conseilla l'usage des *Perles de Pepsine de Chapoteaut* après les repas ; l'effet en fut merveilleux ; immédiatement l'intelligence reprit toute son activité ; il put donner ses audiences sans fatiguer ses instructions avec la clarté remarquable qui lui est familière.

PLUS DE DOULEURS
Rhumatismes, Sciatique, Goutte, Maux de Reins, Points de Côté, Toux rebelle, Bronchites, etc.
PAR L'APPLICATION DU VÉRITABLE
TOPIQUE BERTRAND AINÉ
50 années de succès et des milliers de guérisons ont prouvé son efficacité. (Notice gratuite)
Prix : 0.50, 0.75, 1 fr. — Franco contre mandat.
LYON, 21, place Bellecour ; PARIS, 141, r. Rennes et 112, place

(Pyrénées-Orientales) **LE BOULOU** (Pyrénées-Orientales)
« Les eaux du Boulou sont des eaux alcalines du premier ordre, qui ont leur place à côté de celles de Vichy, et qui, de plus, se rapprochent des sources ferrugineuses. »
(CONSTANTIN JAMES, Guide aux eaux minérales.)
SE TROUVE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS & DROGUISTES
Établissement ouvert toute l'année.
Trajet direct en chemin de fer.

M. Barjau, ancien chef d'institution et les familles Tolza, Valète, Farines, Lihoutry vous prient d'assister aux obsèques de

M. François BARJAU, ancien agent principal d'Assurances, ancien capitaine des Pompiers, chevalier de la Légion d'honneur qui aura lieu mardi, 22 courant, à 9 heures du matin, à l'église Saint-Jacques.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de l'Anguille, 1.

Les membres du Cercle républicain de la Parfaite-Union sont priés d'assister aux obsèques de

M. François BARJAU, membre du Cercle.
Réunion à la maison mortuaire.

ÉTUDES
de MM^{es} ROLLAND et ARRÈS,
notaires à Perpignan.

A VENDRE

aux enchères volontaires,
en 4 lots,

Le samedi vingt-six mars mil
huit cent quatre-vingt-douze, à
dix heures du matin.

Par le ministère de MM^{es}
Rolland et Arrès, notaires à
Perpignan, et en l'étude de
M^e Arrès, sise rue de la
Vieille-Intendance, n° 1 :

1^o Maison d'habitation à
trois étages et terrasse, avec
bâtisse élevée d'un rez-de-
chaussée et terrain en dépen-
dant, sise à Perpignan, rue
du Pont-de-Guerre et place de
la Banque, ayant sa porte
d'entrée sur la rue du Pont-
de-Guerre.

Mise à prix : 40.000 fr.

2^o Maison d'habitation à
deux étages, avec jardin et
dépendances, sise à Perpi-
gnan, place de la Banque.

Mise à prix : 20.000 fr.

3^o Maison à usage d'habi-
tation et de tannerie, sise à
Perpignan, quai Vauban, 53.

Mise à prix : 20.000 fr.

4^o Bâtiment servant de
tannerie, sise à Perpignan,
rue du Pont-de-Guerre.

Mise à prix : 16.000 fr.

NOTA. — L'adjudication sera
faite en quatre lots correspon-
dant aux quatre immeubles ci-
dessus désignés.

Après les enchères partielles,
qu'il y ait ou non adjudication,
il sera procédé de la manière
suivante :

En premier lieu : Après la
mise en vente ou l'adjudication
des deux premiers lots, ces deux
lots seront remis en vente en un
seul lot.

En deuxième lieu : Après la
mise en vente ou l'adjudication
des troisième et quatrième lots,
ces deux lots seront remis en
vente en un seul lot.

Enfin, en dernier lieu : Après
les adjudications par lots et par
groupements de lots, les quatre
lots seront remis en vente en un
seul lot.

S'adresser, pour tous ren-
seignements, aux dits MM^{es}
Rolland et Arrès, dépositaires
du cahier des charges.

En premier lieu : Après la

En deuxième lieu : Après la

Enfin, en dernier lieu : Après

S'adresser, pour tous ren-

En premier lieu : Après la

En deuxième lieu : Après la

Enfin, en dernier lieu : Après

S'adresser, pour tous ren-

En premier lieu : Après la

En deuxième lieu : Après la

Enfin, en dernier lieu : Après

S'adresser, pour tous ren-

En premier lieu : Après la

En deuxième lieu : Après la

Enfin, en dernier lieu : Après

S'adresser, pour tous ren-

En premier lieu : Après la

En deuxième lieu : Après la

Enfin, en dernier lieu : Après

S'adresser, pour tous ren-

En premier lieu : Après la

En deuxième lieu : Après la

Enfin, en dernier lieu : Après

S'adresser, pour tous ren-

En premier lieu : Après la

En deuxième lieu : Après la

Enfin, en dernier lieu : Après

S'adresser, pour tous ren-

QUINCAILLERIE, FERRONNERIE, OUTILLAGE

Fers, Fontes, Métaux, Poutres en Fer.

LESIRE & BONREPEAUX

6, Rue des Trois-Journées, PERPIGNAN

Seuls dépositaires pour les Pyrénées-Orientales des ornements en fonte de fer
de la maison A. DURENNE, de Sommevoire (Haute-Marne).

Quincaillerie spéciale pour le bâtiment, fil de fer pour la vigne,
grillages galvanisés, ronces artificielles.

INSTRUMENTS DE PESAGE

Agents généraux pour les Pyrénées-Orientales du pulvérisateur L'ÉCLAIR-VERMOREL

AVIS

Nous prévenons MM. les Propriétaires qu'il se vend dans le département divers appareils
qui leur sont présentés comme étant l'ÉCLAIR de VERMOREL ; l'emploi de fausses ban-
des portant le nom Éclair Vermorel, a été constaté ; il serait donc prudent de s'adresser à
nous directement, nos appareils étant garantis deux ans pour tous vices de construction.

AVIS aux CORPORATIONS qui EMPLOIENT des BOIS

Spécialités pour Charrons, Foudriers, Menuisiers, Ébénistes, etc.

M. Gilles BUC, directeur de la scierie mécanique
Charles RICARD, quartier Saint-Assise, Perpignan, a l'hon-
neur de porter à la connaissance de toutes ces corporations
qu'il vient de recevoir une grande quantité de BOIS
de toute essence et de toute provenance, tels que : Chêne, frêne,
noyer, orme, châtaignier, peuplier du Nord pour meubles de pre-
mière qualité, ainsi qu'un grand assortiment de parquets
de 3 centimètres d'épaisseur, livrés à 1 fr. 70 le mètre
carré. — La maison livre aussi toute commande de bois
débités à mesures fixes.

M. BUC continue, avec plus d'extension encore, sa grande
fabrication de caisses d'emballage et de beaux caissons
échantillons vins qui ont fait sa grande réputation dans
tout le Roussillon.

Atelier spécial pour découpures et tournage.

ENTREPOT DE SOUFRES

de la maison Léonce VÉZIAN, de Marseille,

chez

M. J. Blanc-Modat, à Port-Vendres.

Le soufre de cette maison, grâce aux moyens perfection-
nés de fabrication, est garanti de première pureté. Son em-
ploi, répété en temps opportun, prévient un grand nombre
des maladies de la vigne.

A L'ARC-EN-CIEL

MAISON FONDÉE en 1848

Salamo-Gély.

ARMAND LEQUIN, SUCCESSION

10, Rue des Augustins, PERPIGNAN

Couleurs broyées et délayées. — Pinceaux assortis. —
Toiles et Tubes. — Alcool à brûler. — Colles. — Huile
de pied de bœuf. — Acides muriatiques, nitriques, acé-
tiques, sulfuriques, tartriques, etc.

LESSIVE PHÉNIX

NOTA. — On trouvera dans le magasin tous articles
concernant les entrepreneurs et artistes peintres :
Sulfates de cuivre, de fer, de soude, cristaux, polasse, etc., etc.

Benzine et Neufaline pour détacher soi-même.

Luxuria pour cirer soi-même les meubles.

FABRIQUE DE SIROPS & LIQUEURS

ANCIENNE MAISON BLANC-NOYER

FONDÉE EN 1853

O. FOURQUIÉ

Ex-Voyageur de la maison Blanc-Noyer.

Successeur,

INVENTEUR DU NYLS

Apéritif et digestif au Vin de VILANUEVA et GEL-TRU.

Rue St.-Christophe, 5 et 10, et rue des Ecoles-Vieilles, 24,

PERPIGNAN

M. FOURQUIÉ fera tous ses efforts pour soutenir la
vieille réputation de la maison BLANC-NOYER, qui se
recommande par l'excellence de ses produits, tels que :
Sirops, Liqueurs, Vins et Spiritueux.

Spécialités pour articles de limonadiers et buvettes.

GROS ET DEMI-GROS

EXPOSITION INDUSTRIELLE DE PERPIGNAN :

Médaille d'argent pour ses liqueurs et sirops ; Médaille de
bronze pour son apéritif le NYLS.

LOCATION DE FUTAILLES

Justin JANICOT fils.

Grains et Fourrages.

ROUTE DE PRADES, 32 (en face l'octroi).

Changement de Domicile

M. Emmanuel PY, fabricant de foudres, a l'honneur
d'informer MM. les Propriétaires que pour cause d'agrandis-
sement il vient de transférer ses ateliers chaussée du
Vernet, en face M. Rivelaygue, négociant en
vins.

Fabrique de foudres, cuves et futailles de commerce.

Spécialité de bordelaises.

SULFOSTEATITE CUPRIQUE

Procédé de M. le baron DE CHEF DE BIEN.

Contre toutes les MALADIES CRYPTOGAMIQUES.

Garanti 10 % de Sulfate de Cuivre.

S'emploie seule ou mélangée à 50 % de soufre. — Avec
le mélange au soufre on combat à la fois : l'Oidium, le Mil-
dew, l'Anthraxose et les autres maladies cryptogamiques,
tout en économisant la moitié du soufre et de la main-
d'œuvre.

Se vend 17 fr. les 100 kilos, gare de Prades, et livrable
au gré de l'acheteur.

CROZAT-LALANNE, DROGUISTE

Rue Argenterie, 10, PERPIGNAN.

CAFÉ CENTRAL

TENU PAR

Paul FARREGNY

CÉRET (Pyr.-Or.).

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que j'ai pris,
depuis le 1^{er} mars, la direction du Café CENTRAL,
boulevard de la Mairie.

Attaché depuis douze ans en qualité de maître-d'hôtel à
la maison CARBONNEL, de Perpignan, je connais tous les
rouages du métier ; aussi, les personnes qui voudront bien
honorer mon établissement de leurs visites, seront-elles
assurées de trouver chez moi, avec des consommations de
1^{er} ordre, la plus parfaite politesse et la plus grande discrétion
dans mon personnel, comme aussi la plus grande
célérité dans le service.

Spécialité pour les bières TOURTEL.

Votre serviteur empressé, PAUL FARREGNY.

ÉPICERIE CENTRALE

Henri RIBÈRE jeune

Place de la République, 7 bis Perpignan.

M. Henri RIBÈRE jeune prévient sa nombreuse
clientèle qu'à l'occasion du carême, il vient de recevoir un
assortiment complet de conserves de poissons et de
légumes absolument de 1^{er} choix, qu'il vend à des prix
extraordinaires de bon marché.

Champignons de Paris, la boîte de 1 kilo.....	1 25
Haricots verts surfin, la 1/2 boîte.....	1 10
Petits-Pois surfin, la 1/2 boîte.....	0 80
Homard (l'incomparable).....	1 60
Salmon, la 1/2 boîte.....	1 60
Sardines à l'huile (occasion exceptionnelle).....	0 45
Anchois de Collioure 1 ^{er} choix, le flacon de 1 kilo....	2 00

Légumes secs de toute sorte garantis d'excellente
cuisson.

Envoi franco du prix-courant général sur demande.

IMPRIMERIE

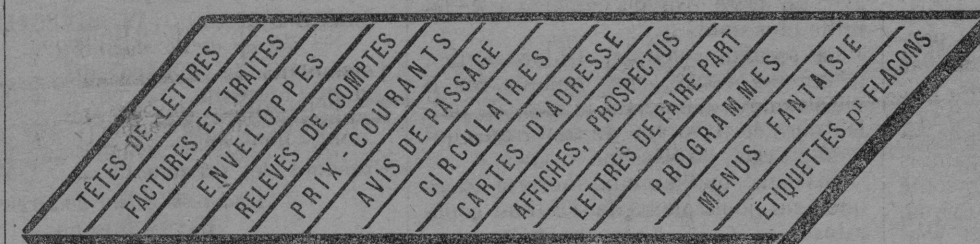
DE

L'INDÉPENDANT

3, RUE D'ESPIRA, 3

En face la Préfecture. PERPIGNAN A proximité de la Poste.

L'imprimerie de L'INDÉPENDANT est toujours en mesure d'exécuter
promptement et dans des conditions exceptionnelles de bon marché des travaux
typographiques de toutes sortes, courants et de luxe, tels que :



LIBRAIRIE - PAPETERIE - REGISTRES

BROCHURES - JOURNAUX - PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Exécutés dans d'excellentes conditions de bon marché.

Registres à souche perforés, sur commande.

En dépôt

Imprimés pour Mairies et Associations syndicales.
pour MM. les Percepteurs des Cont^{es} directes.
pour MM. les Juges de paix et MM. les Greffiers.
Registres et Rapports d'hôtel ; Déclarations de régie.

Envoi de spécimens avec prix contre toute demande affranchie.

BANQUE GÉNÉRALE

Chemins de Fer et Industrie.

Il y a urgence de s'adresser
à la « Protection Juridique »,
17, rue Bergère, Paris, pour
sauvegarder les intérêts en-
gagés.

EX-GÉRANT

de maison de vins, bon admini-
strateur, bon comptable,
connaissant achats, vente,
chai, désire emploi. — Se
chargerait de création de
comptabilité de différents
commerces et de liquidations.
— Prière de s'adresser aux
initiales V. X., poste restante.
Perpignan.

A VENDRE

Cheval tarbais, âgé de
6 ans, propre à deux usages.
S'adresser à M. G. DUFOUR,
ancien magasin Valette, près
la Gare, Perpignan.

A LOUER DE SUITE

Magasin et apparte-
ments, rue Mirabeau n° 7.
S'adr à M. BERNADACH
Paulin, cité Bartissol, n° 4.

A LOUER

Grand et bel APPARTE-
MENT au 2^e étage, rue St-
Dominique, 17.
S'adr à M. Alfred MILHAUD,
même maison ou rue des
Marchands, 4.

A VENDRE

Un assortiment de bicy-
clettes caoutchouc creux,
très bonne marque.
Prix très modérés.

Chez M. GRAU, fondeur en
cuivre, rue de la Tel, n° 36,
Perpignan.

A LIVRER

dans de bonnes conditions :

Joli poulain nouvelle-
ment né.

S'adr à la GENDARMERIE.

A VENDRE

100 quintaux LUZERNE

1^{re} qualité.

S'adresser à MM. ALGRADE

frères, à Théza, par Elne.

A VENDRE

Bonne JUMENT, fille de

Narcisse, pleine de Nizam, pur

sang anglo.

Petit OMNIBUS de famille.

S'adr à M. Emile CAUVET,

Perpignan.

A VENDRE

Une propriété située à

Trouillas, lieu dit Louis Plas

ou la Foustère, de contenance

de 2 hectares 36 ares (une

partie plantée en micocou-

liers).

S'adresser à M^e FOURNOLS,

notaire, rue du Théâtre, à

Perpignan.

A VENDRE

10 glaces de diverses

dimensions, verrerie à l'u-

sage de limonadier ;

2 reverberes.

Le tout à de très bonnes

conditions.

S'adr au café CHARLES,

place du Castillet, Perpignan.

A VENDRE

GRAINE DE LUZERNE

1^{re} qualité. — S'adr à M. Fran-

çois JAUBERT, propriétaire à

Ponteilla.

A VENDRE A L'AMIABLE

Une grande maison sise

à Elne (Pyr.-Or.), route natio-

nale, sur la place publique,

avec écuries, remise, puits

avec pompe, ayant servi de

casernes de gendarmerie, pou-

vant être utilisée pour un

hôtel, café, pour un entrepôt

de vins.

S'adresser, pour renseigne-

ments, à M. le notaire d'Elne

ou à M. Gasch-Carrère, à

Perpignan, rue Foy, 3.

Il sera accordé des facilités

pour le paiement.

A VENDRE

250 quintaux de FUMIER

de MOUTON avec PAILLE,

à 1 fr. 25 les 100 kilos pris

sur place.

S'adresser à M. MARC Jean,

boucher à Vernet-les-Bains.

A VENDRE D'OCCASION

Meubles à l'état de neuf :

Commodes, armoires, lits,

chaises, glaces, tables, etc.

Prix réduits.

S'adr à M. CANAC, 5, rue du

Petit-Paris, Perpignan.